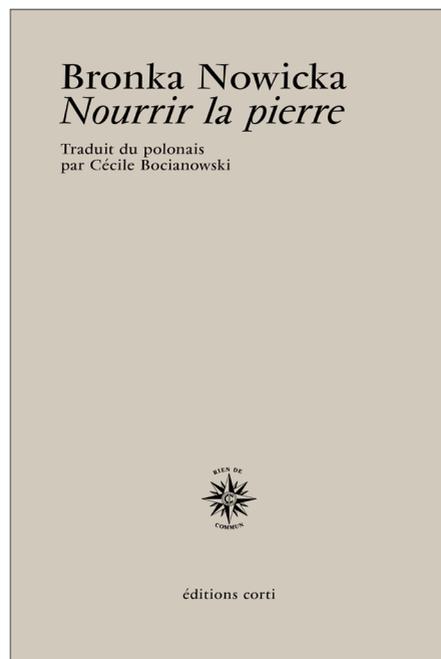


Bronka Nowicka

Nourrir la pierre



Traduit du polonais par Cécile Bocianowski

Littérature étrangère
ean 978-2-7143-1303-4
80 pages – 16 €

Parution : 5 octobre 2023



Éditions Corti – 60, rue Monsieur le Prince – 75006 Paris
editions.corti@gmail.com | www.jose-corti.fr

Nourrir la pierre explore le monde d'un enfant. À commencer par sa relation avec la pierre mais aussi le duvet, les marrons, le feu, la peau, les mouches, la cendre, la fourchette, l'appui de fenêtre, le coussin à aiguilles, la pelote ou la motte de terre. À travers les sensations, on parcourt avec lui tout le réseau matériel d'objets, d'espaces et de matières auquel l'enfant se confronte et qu'il manipule, sent, apprivoise. *Nourrir la pierre* traverse les impressions de l'enfant face à l'infini des choses qu'il explore, de la pulpe de ses doigts au creux sous sa langue. L'enfant nous fait passer de l'autre côté d'une paupière, explorer l'intérieur d'un ventre, sentir les aspérités d'une pierre sur la langue. Au fil de la lecture, on entre progressivement dans un espace, la maison, où se côtoient quatre générations de femmes et la mystérieuse figure d'un père insaisissable que l'enfant observe en détail.

«Il aime le goût du genou. L'été, il le mange directement par la peau, et l'hiver, à travers son caleçon, jusqu'à ce que le pelage de coton se retrouve sur sa langue. Dans sa tête rivée sur son genou, l'enfant met de l'ordre dans les choses qu'il connaît.»

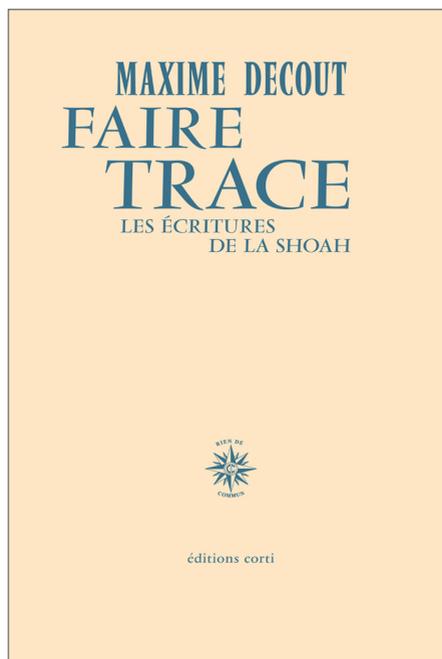
Les fourmis écrasées entre les doigts sentent le vinaigre. Les papillons ont de la poudre. Les taupes, un frac. On peut faire rouler des boulettes de saleté sur la peau. Les vieilles personnes sentent le bortsch. Sous les ongles, il y a du beurre dans lequel s'enfoncent les échardes. Les gens peuvent être bossus et fous, mais pas les chiens ni les oiseaux. En suçant son genou salé, l'enfant le sait: la seule chose qui sépare l'homme du monde, c'est la peau. C'est grâce à elle qu'il ne pénètre pas dans l'infini des choses.»



Née à Radomsko en 1974, Bronka Nowicka est une artiste interdisciplinaire et poétesse lauréate du prestigieux Prix Littéraire polonais Nike (2016). Elle enseigne à l'École Nationale Supérieure de Cinéma, de Télévision et de Théâtre Leon Schiller de Łódź et à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie. Ses champs d'exploration sont l'intermédialité, la langue, l'image en mouvement. L'univers de ses livres est marqué par les relations entre les personnes et les objets, l'image et la mémoire. *Nourrir la pierre*, sa première œuvre littéraire, est également son premier livre traduit en français, après avoir été traduit en anglais, en ukrainien, en tchèque, en slovène, en croate, en hongrois et en estonien.

Maxime Decout

Faire trace



Les Essais
ean 978-2-7143-1287-7
252 pages – 22 €

Parution : 5 octobre 2023

Heinrich Himmler, chargé de mettre en route la solution finale, exhortait les nazis à emporter le secret dans leur tombe. Les charniers sont nettoyés, les camps démantelés, les preuves liquidées, les témoins assassinés et le souvenir de leur mort est voué à disparaître. Même si de nombreuses traces ont subsisté et que les historiens ont reconstitué les événements, les faits et la factualité ont été attaqués autant que possible, préparant un oubli sur le long cours dont le négationnisme a su tirer profit.

C'est face à ces formes d'anéantissement que la littérature a dû elle aussi réagir. Travaillée par un mal d'archive et un mal du savoir, elle a cherché à faire trace en s'écrivant contre l'effacement, c'est-à-dire à la fois tout contre l'effacement et à l'encontre de celui-ci. C'est de la sorte qu'elle se confronte à ses propres moyens et à ses limites.

Des textes survivants, écrits parfois aux portes des chambres à gaz et cachés sous la cendre, aux enquêtes contemporaines des descendants des disparus, c'est la riposte des œuvres face à la dissolution des faits que ce livre retrace. Comprendre une telle riposte, c'est pénétrer au cœur des écritures de la Shoah. Mais c'est aussi donner à entendre cette littérature afin que l'effacement programmé, dont les répercussions sont toujours vives, n'en vienne pas à triompher. Sans quoi, ni le souvenir des victimes ni les générations futures ne seront à l'abri.



Maxime Decout est né en 1979. Professeur à l'Université de la Sorbonne, il est membre de l'Institut Universitaire de France.

Bibliographie sélective :

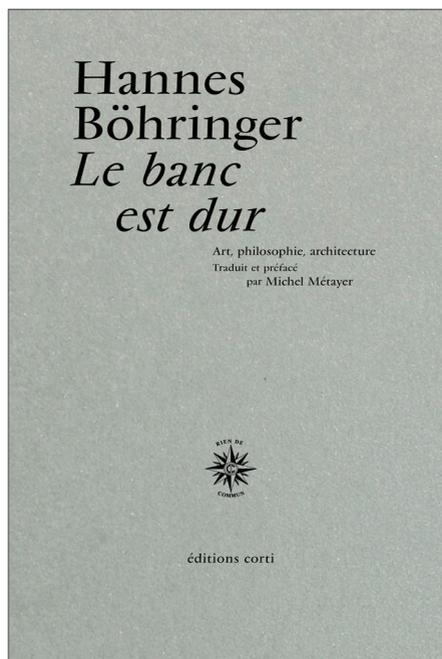
Albert Cohen : les fictions de la judéité, Classiques Garnier, 2011
Écrire la judéité. Enquête sur un malaise dans la littérature française, Champ Vallon, 2015
En toute mauvaise foi. Sur un paradoxe littéraire, Minuit, 2015
Qui a peur de l'imitation ?, Minuit, 2017
Pouvoirs de l'imposture, Minuit, 2018
Éloge du mauvais lecteur, Minuit, 2021



Éditions Corti – 60, rue Monsieur le Prince – 75006 Paris
editions.corti@gmail.com | www.jose-corti.fr

Hannes Böhringer

Le banc est dur



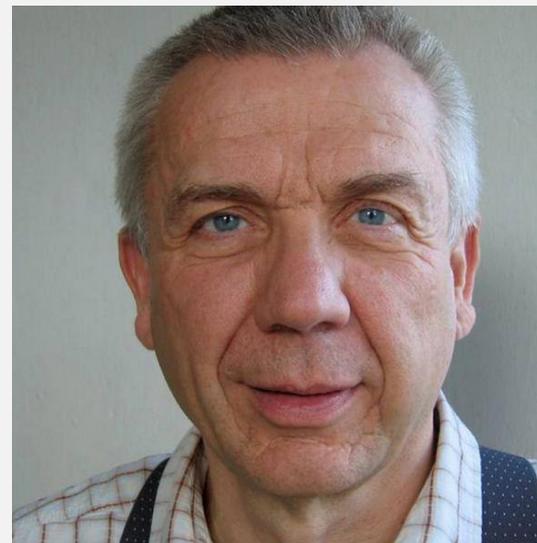
Collection penser-situer
ean 978-2-7143-1296-9
152 pages – 19 €

Parution : 19 octobre 2023

Par sa manière singulière de tresser l'observation sensible du quotidien avec une culture philosophique ample, la pensée d'Hannes Böhringer est une proposition unique dans le paysage théorique actuel. Au point d'intersection entre philosophie de l'art, littérature, histoire et expérience quotidienne, elle se déplace, avec une grande souplesse, de l'Antiquité au contemporain. Le paradoxe est le moteur de cette approche qui tient ensemble un regard informé par la lecture des auteurs antiques, un goût pour les descriptions d'œuvres mais aussi et surtout une attention portée aux situations concrètes : habitudes, lieux, sensations, espaces...

Selon Michel Métayer, son traducteur, « Böhringer redonne à la theoria son sens grec : contempler le pur paraître des choses. Lui aussi veut “voir le monde” de cette manière : son attitude est une douce attention donnée à la non-occultation des choses présentes. En ce sens, sa théorie ne porte pas l'ambition d'être exhaustive, définitive et exacte, elle vise la vérité qui réside dans l'entre-deux de ses juxtapositions, la surprise des retournements, la malice des associations. »

Composé de dix-sept fragments en forme d'essais sur la modernité artistique, *Le banc est dur* est le premier livre d'Hannes Böhringer à être traduit en français.



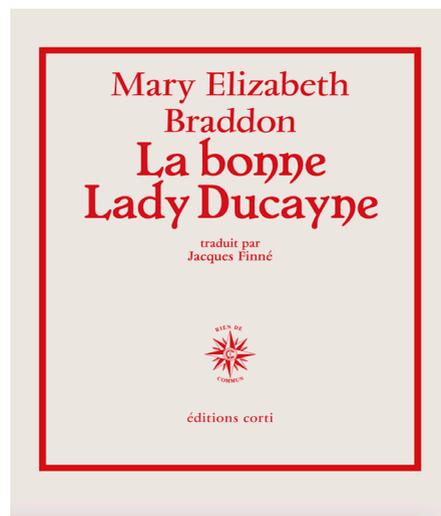
Hannes Böhringer (né en 1948), philosophe, professeur de philosophie à l'Université des arts de Braunschweig (1995-2012), est auteur et éditeur de nombreux ouvrages. On lui doit d'avoir ouvert et exploré un champ singulier qui procède à la fois de l'art et de la philosophie en le reliant à la pensée antique.



Éditions Corti – 60, rue Monsieur le Prince – 75006 Paris
editions.corti@gmail.com | www.jose-corti.fr

Mary Elizabeth Braddon

La bonne Lady Ducayne



Littérature étrangère
ean 978-2-7143-1307-2
80 pages – 13,50 €

Parution : 26 octobre 2023

Bella est pauvre et les temps sont rudes. Pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa mère, elle se fait demoiselle de compagnie. Par quelque hasard providentiel, Bella trouve une place en or auprès d'une vieille veuve immensément riche et généreuse, la « bonne lady Ducayne ». Celle-ci vit en Italie, où Bella la suit et savoure, les premiers temps de son service, les délices d'une vie facile et heureuse. La bonne Lady n'est pas exigeante. Bella est très libre. Elle se fait des amis dans la bonne société anglaise. Mais, très progressivement, de façon inexplicable, Bella dépérit. Les lettres qu'elle envoie à sa mère témoignent de la lente mais sûre atrophie de son énergie, de son humeur teintée de mélancolie. Promenades au grand air, revitalisants, repos... Rien n'y fait. Bella se meurt alors qu'apparaissent sur ces bras des traces de morsures de moustiques aussi féroces qu'invisibles.

Mais qui se cache exactement derrière la bonne Lady Ducayne et le récit auquel elle prête son nom ? Ancien régime moribond pompeur de sang d'une jeunesse laborieuse pressée de sortir de sa condition ? Lutte des classes déguisées en histoire de vampires ?



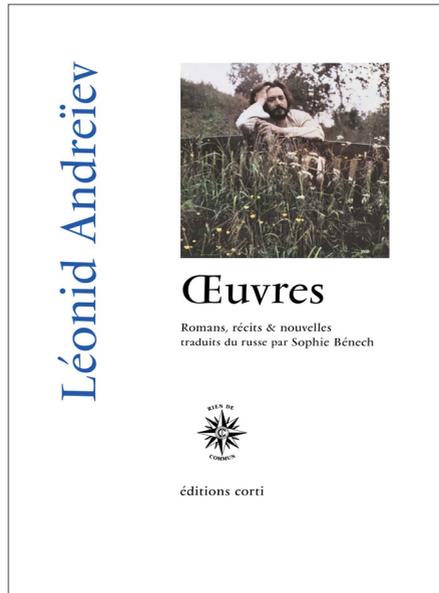
Connue comme l'une des plus grandes et prolifiques écrivaines professionnelles de son temps, Mary Elizabeth Braddon (1835-1915) a signé, sous son nom ou d'innombrables pseudonymes, plus de quatre-vingts romans et un nombre incalculable de nouvelles. *La bonne Lady Ducayne* appartient au genre, assez rare chez elle, du récit fantastique.



Éditions Corti – 60, rue Monsieur le Prince – 75006 Paris
editions.corti@gmail.com | www.jose-corti.fr

Léonid Andreïev

Œuvres

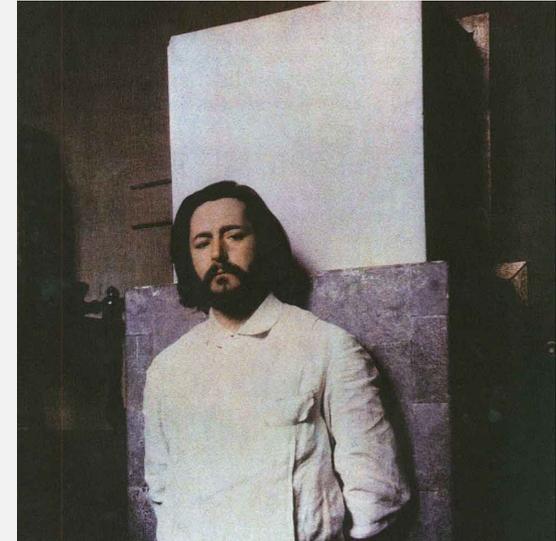


Littérature étrangère
ean 978-2-7143-1302-7
1200 pages – 39 €

Parution : 2 novembre 2023

Des Russes de toutes les classes sociales et de tous les âges, des paysans et des étudiants, des hauts fonctionnaires et des terroristes, des prêtres et des adolescents révoltés, des condamnés à morts et des enfants, des voleurs et des malades... Les récits de Léonid Andreïev dessinent d'abord une fresque vaste et vivante de la société russe à la veille de la Première Guerre mondiale. À cette première veine réaliste de l'œuvre, celle de « Bargamot et Garaska » par exemple, vient s'ajouter une autre veine, plus allégorique. C'est celle de « La pensée » ou du « Rire rouge », un texte halluciné et prémonitoire sur la folie sanglante des guerres que va connaître le XX^{ème} siècle. Mais qu'il parle de sujets tragiques ou bien qu'il décrive les réactions d'un petit citadin rencontrant la nature pour la première fois, d'un chien abandonné ou d'adolescents confrontés à des choix éthiques, une même révolte, un même sens de l'injustice, une passion pour l'humain traverse cette œuvre hors-norme.

Âme révoltée, militant antitsariste puis militant antibolchévique, Léonid Andreïev a su pressentir avec acuité les inquiétudes et le désarroi d'un monde déjà secoué par les forces qui allaient se déchaîner au cours du XX^e siècle. Auteur et photographe, son œuvre résonne aujourd'hui avec une intensité toute particulière. De 1998 à 2002, les éditions Corti ont publié, en cinq tomes, l'intégralité des récits en prose de Léonid Andreïev, dans la traduction de Sophie Bénéch. Ce volume reprend un large choix représentatif de ses textes les plus forts.



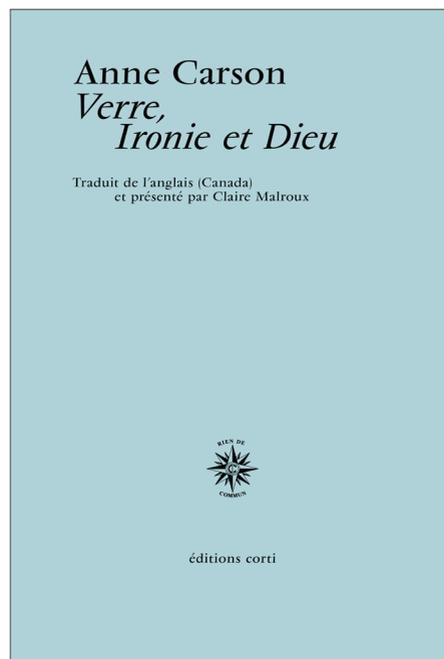
Léonid Andreïev (1871-1919) est un écrivain et photographe russe né à Oriol, au sud de Moscou. Il est l'une des consciences dissidentes et prémonitoires du siècle dernier.



Éditions Corti – 60, rue Monsieur le Prince – 75006 Paris
editions.corti@gmail.com | www.jose-corti.fr

Anne Carson

Verre, ironie et Dieu



Littérature étrangère
ean 978-2-7143-1308-9
184 pages – 19 €

Parution : 16 novembre 2023

« C'est en grande partie d'après les sons qu'émettent les gens que nous les jugeons sains d'esprit ou fous, masculins ou féminins, bons, mauvais, fiables, dépressifs, mariables, moribonds, susceptibles ou non de nous faire la guerre, à peine supérieurs à des animaux, inspirés par Dieu. » Dans l'essai intitulé « Le genre du son » qui vient clore *Verre, Ironie et Dieu*, Anne Carson s'interroge sur les valeurs morales prêtées traditionnellement aux sons, et tout particulièrement sur la réception des voix féminines. Appuyée en particulier sur la lecture de textes antiques, la perspective critique et féministe qu'elle y développe éclaire tout le recueil.

Troisième ouvrage publié de la poétesse canadienne, *Verre, Ironie et Dieu*, propose un ensemble de textes au genres variés, à travers une composition d'une grande subtilité : un essai écrit en tercets, *L'Essai de verre* qui campe l'autrice dans sa cuisine, métamorphosée en gynécée familial où s'invite le spectre d'Emily Brontë ; « un ensemble de poèmes au titre philosophique, *La vérité sur Dieu* ; une sorte de reportage, mi-prose, mi-poésie, *Hommes de la télé* ; un « guide du voyageur », *La chute de Rome* ; une imitation d'un texte biblique, *Livre d'Isaïe*, et enfin une communication parfaitement classique d'universitaire sur *Le genre du son* » (Claire Malroux).



Anne Carson est née en 1950 au Canada. Helléniste et professeure à l'Université McGill de Montréal, elle est l'autrice d'une œuvre majeure de la poésie contemporaine.



Éditions Corti – 60, rue Monsieur le Prince – 75006 Paris
editions.corti@gmail.com | www.jose-corti.fr